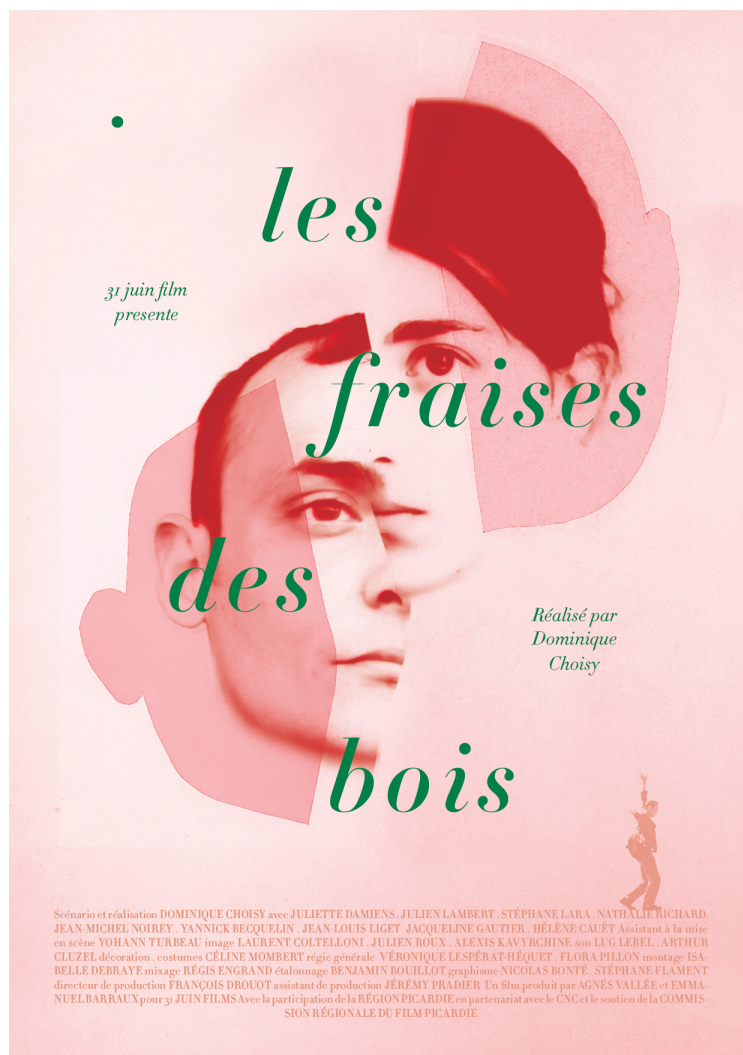


Revue de Presse

LES FRAISES DES BOIS

de **Dominique Choisy**



Sortie le 18 avril 2012

Marianne

Ollivier Pourriol

jeudi 19 avril 2012 2012

Culture
cinéma

Attention, baies sauvages !

Douze ans après « Confort moderne », le réalisateur Dominique Choisy revient avec « les Fraises des bois », film tragique et burlesque sur deux paumés malmenés par la vie. PAR OLLIVIER POURRIOL

Les *Fraises des bois* sont un film étrange, toujours sur le fil, maintenant un fragile équilibre entre des registres apparemment incompatibles. Imaginez le croisement entre *J'embrasse pas*, d'André Téchiné, *Playtime*, de Jacques Tati, *Conte de printemps*, d'Eric Rohmer, et le *Grand Amour*, de Pierre Etaix, sans oublier une touche de David Lynch et un brin d'Almodovar, et vous aurez une idée assez précise de l'objet improbable et très réussi réalisé par Dominique Choisy. Découpé en quatre saisons, passant de l'enténébrement automnal à la splendeur estivale, le film brode les trajectoires de deux solitaires au cœur tendre malmenés par des entourages glaçants.

Silhouette de funambule, Gabriel, caissier le jour, prostitué la nuit, promène sa fantaisie de clown triste dans une Picardie de carte postale, dont la tranquille apparence masque les

secrets les moins avouables. Jolie trouvaille visuelle : à la nuit tombée, toutes les lumières s'allument sur son passage. Gentil garçon luttant contre l'obscurité... Gabriel ne fait que passer, ange porteur de lumière, Lucifer révélant par son action mensonges et vices cachés. De l'homosexualité honteuse à l'inceste, tout y passe, en une accumulation ironique qui finit par faire d'un meurtre atroce un vrai moment de comédie.

Violette, vivant dans l'ombre d'une mère perdue dans ses rêveries dépressives, et d'un père chasseur et pêcheur, prédateur toujours ridicule, est une jeune fille dont la fleur a été trop tôt cueillie par un malotru, je ne vous dirai pas qui, elle non plus : chut ! Enceinte et lourde d'un secret impartageable, elle accumule humiliations et incompréhensions comme une *Cocotte-Minute* qui finira, comme il se doit, par exploser. Silhouette à la Bécassine, elle forme avec Gabriel



prod

Objet improbable, « les Fraises des bois » intriguent à chaque plan, dans un mélange de délicatesse et de grotesque.

Les Fraises des bois, de Dominique Choisy. En salles le 18 avril.

un couple de bras cassés qui paraît échappé d'un film muet.

Intrigué à chaque plan, on se laisse guider de surprise en surprise, et on finit par accepter la trame indéfectiblement tragique et burlesque de cette tapisserie qui joue au papier peint. La mise en scène, inventive, travaille au cœur de plans fixes soigneusement composés, sensibles, vibrant d'une mélancolie profonde, soudain zébrés d'un éclair comique. C'est ce mélange de délicatesse et de grotesque qui fait la singularité du ton inventé par Choisy, et qu'il déploie dans ce film inclassable, bizarre et gracieux. *Les Fraises des bois*, un dessert curieux pour promeneurs curieux. ■

Le Nouvel Obs

Xavier Leherpeur

jeudi 19 avril 2012

EN HAUSSE

LA FAMILLE SELON CHOISY



Cela fait plus de dix ans que nous étions sans nouvelles de **Dominique Choisy**, cinéaste amiénois découvert en 2000 avec « Confort moderne », fiction intrigante et étrange, où il mettait en scène la toujours merveilleuse **Nathalie Richard**. Il nous revient avec « les Fraises des bois », titre aussi peu révélateur que le résumé que l'on pourra en faire. Soit la rencontre entre

un homme, caissier le jour, prostitué la nuit, et une jeune fille convaincue d'être enceinte et qui, de manière radicale, va régler ses conflits avec ses parents. Entre réalité sociale crue et fable délicieusement amoral, cette fantaisie sur la décomposition et reconstitution de la cellule familiale avance avec une liberté absolue et une audace incessante. Une salubre originalité, secondée par une mise en scène ciselée, qui, loin de la cadénasser, optimise la douce folie mélancolique de ce film sauvage et acidulé. A savourer avec délectation.

XAVIER LEHERPEUR

Elle

Françoise Delbecq

vendredi 13 avril 2012

LA COMEDIE DRAMATIQUE "LES FRAISES DES BOIS"

ELLE ELLE ELLE C'est la rencontre de deux chemins de vie. Violette, fille de riches propriétaires picards, lutte pour survivre entre un père abusif et une mère démissionnaire ; Julien, caissier de supermarché, se prostitue la nuit pour améliorer le quotidien d'une petite fille. Ces deux personnages solitaires ont en commun un lourd secret qui fait d'eux des êtres qui chaque jour jouent avec les codes de la société. A une opposition radicale, violente et frontale, le réalisateur a préféré un sentier détourné, original. Malgré l'horreur des situations qui les contraignent à réagir avec brutalité, Violette et Julien cultivent l'art de basculer soudain vers la légèreté. Comme si la part d'enfance prenait toujours le pas sur la raison. On pense qu'ils sont fous. Tant mieux ! **FRANÇOISE DELBECQ**
■ De Dominique Choisy, avec Juliette Damiens, Julien Lambert et Nathalie Richard (1 h 48).



ELLE ELLE ELLE ON AIME

ELLE ELLE À VOIR

ELLE À VOUS DE VOIR

Télérama

Pierre Murat

mercredi 18 avril 2012



C'est un petit conte délicat et cruel qui a, tout de même, un problème embêtant : on s'intéresse beaucoup au héros, mais nettement moins à l'héroïne. Elle, c'est une héritière de province, timide, frustrée, qui vit dans une ferme avec des parents ploucs. Elle est exaspérée, on la comprend. Elle pète les plombs, logique. Lui, en revanche, est vraiment un joli personnage. Et un drôle de type : le jour, c'est à peine si on le remarque derrière sa caisse de supermarché. Mais, la nuit, il devient désirable pour quelques clients, de vieux habitués ou des couples en quête de sexe inédit... Le réalisateur, qui, visiblement, aime bien son héros, multiplie des moments réussis : une omelette partagée avec un client amoureux ou une drague express qui prouve, décidément, comme le chantait Mireille jadis, que « *les gendarmes ne sont pas toujours des gens sérieux* »... Elle et lui se rencontrent, se découvrent et s'épaulent. Peut-être même pourront-ils s'épanouir l'un et l'autre, comme le suggère une jolie scène, nimbée du *Madame Butterfly* de Puccini.

Le réalisateur apporte un soin tout particulier à ses cadrages : ville nocturne enneigée ou larges paysages picards où les personnages — lui surtout — semblent jouer les funambules. Son originalité butte, néanmoins, sur son goût de la distanciation, comme si Dominique Choisy préférait constamment l'intelligence à l'émotion. — Pierre Murat

Pierre Murat

Télé Obs

Nicolas Schaller

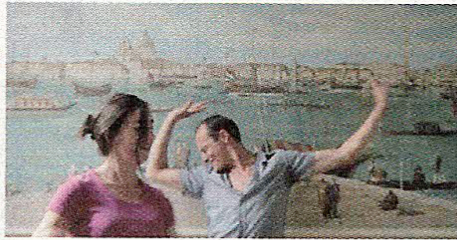
jeudi 19 avril 2012

♥ LES FRAISES DES BOIS

DE DOMINIQUE CHOISY

Comédie dramatique française.

Avec Juliette Damiens, Julien Lambert,
Nathalie Richard. 1h48.



Contre-Allée Distribution

Un auteurisme grisâtre.

Un caissier, qui a perdu la garde de sa jeune sœur, se prostitue pour financer leur fuite. Une fille de bonne famille au lourd secret prend le pouvoir par les armes dans son foyer. Des parcours de ces deux marginaux qui finiront par se rejoindre, Dominique Choisy (« Confort moderne ») tire une fable amoral, étouffée par son principe trop systématique de contre-pied absurde. L'humour noir peine à percer sous l'auteurisme grisâtre. Et quand la scène de fin, très belle, souffle enfin un peu d'air frais, il est trop tard.

■ N. S.

La Croix

Corinne Renou-Nativel

mercredi 18 avril 2012

la Croix

mercredi 18 avril 2012

Lignes de fuite en Picardie

Prisonniers d'une vie qu'ils n'ont pas choisie, un homme et une femme vont essayer au fil des saisons de se libérer de leurs entraves.

LES FRAISES DES BOIS ★★

de Dominique Choisy
Film français, 1 h 48

Gabriel et Violette mènent à quelques kilomètres l'un de l'autre, en Picardie, des existences bien différentes, mais aussi lourdes de secrets. Caissier de supermarché, Gabriel complète ses maigres revenus en se prostituant auprès d'hommes modestes des environs ; il espère bientôt reprendre sa jeune sœur qu'il a confiée à une nourrice bienveillante.

Le réalisateur s'écarte du naturalisme qu'aurait pu dicter son sujet pour aller vers le conte.

Violette vit dans la vaste exploitation agricole familiale, entre un père qui abuse d'elle et une mère dépressive. Enceinte, elle s'apprête à arrêter ses études, ce qui va la couper encore davantage du monde extérieur. En trois saisons, du printemps à l'automne, les chemins de Gabriel et Violette avancent en parallèle, avant de bifurquer et de se croiser.

Le film de Dominique Choisy dérange par les cadres dont sem-

blent prisonniers ses personnages : le commerce de son corps qu'exerce Gabriel et l'univers pathologique de la famille de Violette. L'un comme l'autre paraissent n'avoir pas prise sur leur environnement, comme des enfants impuissants à modifier leur vie. Leurs solutions sont à la hauteur des impasses : radicales.

Le réalisateur s'écarte du naturalisme qu'aurait pu dicter son sujet pour aller vers le conte où Gabriel serait un Petit Poucet et Violette la fille de l'ogre, elle-même ogresse. À chacun son regard sur le monde, vision qui imprègne les images du film. Funambule toujours en équilibre, qui la nuit traverse la ville superbement éclairée, Gabriel (tout comme la caméra) laisse dans le flou ce qu'il ne veut pas voir. Violette essaie de ne pas apparaître sur la photo de famille, de demeurer à la limite du cadre.

Drôle au sens de curieux et, contre toute attente, d'amusant, ce long métrage multiplie les paradoxes et les relations à peine perceptibles : des bruits de circulation dans un cadre paisible laissent entendre que rien n'est aussi simple qu'il le paraît ; des fraises sur les bottes en plastique de Violette et sur une serviette de Gabriel tissent des liens invisibles entre eux. Étrangeté dans la production cinématographique, ce film parvient à rendre attachants ses héros lunaires qui, à leur manière, reprennent les rênes de leur existence.

CORINNE RENOU-NATIVEL

L'Humanité

Vincent Ostria

mercredi 18 avril i 2012

LES FRAISES DES BOIS,
de Dominique Choisy.

FRANCE, 1 H 48, 2012.

Résistance. Un caissier-prostitué rencontre une jeune meurtrière. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, semblent se demander les personnages qui, non seulement prennent leurs désirs pour des réalités, mais font de la provocation avec des actes de violence gratuite. Reconnaissons au réalisateur un réel souci plastique, qui rend l'exercice sinon intéressant, du moins respectable. Mais en tant qu'entreprise de démolition de la famille et instauration d'une nouvelle utopie sociale, cela convainc moins.

VINCENT OSTRIA

Têtu

avril 2012

SUCRÉES, LES FRAISES!

Gabriel (Julien Lambert), la trentaine, est caissier dans un supermarché mais pour arrondir ses fins de mois, il propose ses services sexuels aux hommes mariés de la région Picardie. Violette (Juliette Damiens), à peine sortie de l'adolescence, pense qu'elle est enceinte alors même qu'elle n'a jamais couché avec un garçon. Pour se sortir de ces situations, Gabriel va braquer maladroitement un client alors que Violette prend la décision (plus simple) d'abattre ses parents comme des lapins. Le second film de Dominique Choisy, après le remarqué *Confort moderne*, il y a plus de dix ans déjà, a tout le charme d'un premier mais avec

une maîtrise et une précision dans la mise en scène qu'on voit trop peu en France pour ne pas les saluer. Le film baigne dans une poésie complètement déjantée, mais a la vertu de nous proposer in fine une vision de la famille à donner un AVC à Christian Vanneste. Autant dire qu'il faut courir le voir. **RC**

Les Fraises des bois,
de Dominique Choisy.
Sortie le 11 avril.

CINÉMA



Le Canard Enchaîné

David Fontaine

mercredi 18 avril 2012

Les fraises des bois

Un caissier de supermarché athlétique qui se prostitue la nuit. Une fille à papa chasseur, autoritaire et abuseur. Quand ils se rebellent, leur rencontre ne peut être qu'explosive !

Tourné en Picardie par Dominique Choisy, à mi-chemin de la Belgique surréaliste, ce film défie les lois du récit classique en mettant en scène des personnages formidablement imprévisibles. Sont-ils des schizophrènes ordinaires ou plutôt de grands enfants ?

En équilibre périlleux, le film laisse en tout cas un agréable parfum d'insolite. – **D. F.**

Studio

Thomas Baurez

mai 2012



Les fraises des bois ★★★★★

Entre humour, tension et fantaisie, un film insolite.

► Le précédent long de Dominique Choisy, *Confort moderne*, voyait une femme trop rangée prendre le large. Ici, la marge est d'emblée déjà tracée. On suit deux existences jouant aux funambules avec leur quotidien : d'un côté, une jeune femme butée tout droit sortie d'un Rohmer (Juliette Damiens), de l'autre, un trentenaire un peu caissier, un peu tapin (Julien Lambert). Autour d'eux, le conte

des quatre saisons défile et permet aux deux âmes une rencontre. La mise en scène séduit dans sa capacité à traiter, sur un même plan, fantaisie, tension et humour, sans que jamais une émotion ne vienne cannibaliser la mélodie insolite du film. Terriblement vivifiant ! ■

Thomas Baurez

De Dominique Choisy • Avec Juliette Damiens, Julien Lambert... • 1 h 48

Première

Christophe Narbonne

avril 2012



Juliette Damiens et Julien Lambert.

LES FRAISES DES BOIS

de Dominique Choisy



FRANCE. 1 H 48. AVEC JULIETTE DAMIENS, JULIEN LAMBERT... DISTRIBUTION CONTRE-ALLÉE.

Douze ans après l'étrange *Confort moderne*, Dominique Choisy filme les mésaventures tragico-burlesques de Violette et Gabriel, deux paumés que le destin, facétieux, va réunir. Construit suivant le rythme des saisons, *Les Fraises des bois* se distingue par son réalisme absurde teinté d'humour noir, mélange plutôt rare en France – Patrice Leconte s'y est essayé sans succès dans les années 90. La démarche, hautement respectable et qui se solde par quelques scènes troublantes, aurait cependant nécessité une supervision artistique et une direction d'acteurs moins approximatives. C.N.

Les Cahiers du Cinéma

avril 2012

Les Fraises des bois

de Dominique Choisy

France, 2011. Avec Juliette Damiens, Julien Lambert, Nathalie Richard. 1 h 48. Sortie le 18 avril.

Les Fraises des bois s'attache aux destins parallèles d'une jeune fille étouffant sous la coupe de ses parents, grands propriétaires agricoles, et d'un caissier de supermarché taciturne. Que partagent-ils ? L'ennui, la solitude, la frustration mais aussi un certain rapport lunaire à l'existence. C'est précisément en s'attachant à la part poétique de ces personnages que le film trouve d'abord une certaine légèreté et déroule le fil d'une quête des sentiments au diapason de la sensibilité de ces deux déshérités des affects. Qui plus est, la façon dont est regardée cette Picardie mi-rurale, mi-pavillonnaire avec une discrète plasticité (vues nocturnes, choix de cadres parfois détonnants, inserts insolites) installe une étrangeté qui ne demande qu'à être poursuivie. Mais le film se contente de ses simples promesses et, une fois passé sa mise en place économe, devient plus lourdement signifiant quand le drame se noue et que les deux héros aboutissent à une sorte de renaissance par la transgression. Le récit a beau se développer sur trois saisons, indiquant une construction en trois mouvements musicaux, il peine à trouver son ampleur, comme à redonner une substance aux secrets des personnages et à l'irréalité tapie dans les faux plis du quotidien. Faute de cette dynamique qui le propulserait vers les rivages du conte amoral, le film s'en remet à un regard de plus en plus autoritaire et à un imaginaire de plus en plus recroquevillé. Dommage qu'au final, ce soit l'œuvre qui apparaisse victime de son propre système, aussi bien par excès de raideur que par une certaine timidité devant le potentiel trouble et dérangeant de son propos.

J.L.

VSD

jeudi 19 avril 2012

Sorties



“Les Fraises des bois”
★★★★☆
Les destins croisés d’une jeune femme qui déteste son père et d’un caissier en quête d’amour. Bien plus inattendue que son résumé, cette chronique emprunte allègrement les chemins du polar et de l’érotisme pour affirmer son attachante singularité.

De Dominique Choisy, avec Julien Lambert, Juliette Damiens. 1 h 48.

Trois Couleurs

avril 2012

18/04



LES FRAISES DES BOIS

de Dominique Choisy

Avec Juliette Damiens, Julien Lambert...

Contre-Allée Distribution, France, 1h48

Juliette, fille de riches propriétaires terriens, est une ado perturbée. Un jour, elle commet le pire. C'est à ce moment-là qu'elle croise le chemin de Gabriel, précaire et malheureux. Un film sur une étrange amitié, à la douceur vénéneuse.

Libération

mercredi 18 avril 2012

LES FRAISES DES BOIS, de Dominique Choisy, est un film qui refuse son destin, parti comme drame social, il vire loufoque et s'achève féerie civile. Charmant, léger et tordu. Recommandé surtout pour le moment où une gamine tient ses parents en respect avec une carabine! Pour échapper à la dépression nerveuse,

20 Minutes

mercredi 18 avril 2012

LES FRAISES DES BOIS **de Dominique Choisy**

Ce joli film pétri de fantaisie suit l'histoire tendre de Violette (Juliette Damiens) et Gabriel (Julien Lambert) au fil des saisons. Le réalisateur de *Confort moderne* fait souffler une brise légère sur un duo de laissés-pour-compte sur le point de trouver l'amour.

Critikat.com

mercredi 18 avril 2012

Les Fraises des bois

RÉALISÉ PAR DOMINIQUE CHOISY
CRITIQUES > 17 AVRIL 2012

En 2000 sortait le premier film de Dominique Choisy. Dans *Confort moderne*, une banquière picarde au quotidien insipide voyait sa vie basculer à la suite d'une agression, où son rôle de victime ou d'assaillant demeurait flou dans sa mémoire défaillante. Une dizaine d'années séparent les deux longs-métrages de Dominique Choisy. Habité par des personnages plus décalés mais tout aussi perturbés par le délitement de leurs familles, *Les Fraises des bois* mêle naturalisme et merveilleux dans un conte troublant et âpre.

Monteur pour France 3 Picardie, Dominique Choisy demeure fasciné par le potentiel cinématographique de cette région, où la campagne s'étend à l'envi pour laisser deviner la mer toujours proche. Ce sont donc ces mêmes espaces qu'il investit à nouveau pour *Les Fraises des bois*, en exploitant la tension de décors vastes, où les corps se perdent, se fondent et se confondent. Le film, chapitré selon le rythme des saisons, dessine le parcours chaotique de deux êtres lunatiques, déterminés à s'extirper d'une vie glauque et monotone. Violette, étudiante, vit chez ses parents, propriétaires d'une exploitation agricole en pleine dérive conjugale. Loin du confort de la grande maison au style vieillot où la jeune femme s'ennuie, Gabriel travaille dans un supermarché le jour et vend son corps la nuit. Le film commence en hiver pour montrer l'errance parallèle de ces deux corps usés par le déroulement inexorable d'une existence à la violence latente. Dans cette première partie, Dominique Choisy travaille sur la lenteur et surtout sur le silence. On découvre l'étrangeté du planning journalier de Gabriel sans jamais entendre le son de sa voix. D'emblée, le film coupe le souffle pour mieux laisser entendre la vacuité et la misère d'un parcours sans issue. Puis, le printemps permet des croisements entre le destin de ces deux personnages, avant que l'été ne les réunisse dans un effort commun et radical vers une vie meilleure et la constitution d'une famille nouvelle.

Dans son dénuement certain de moyens techniques (budget dérisoire de 200 000 euros, tournage en Canon 5D), le film fait preuve d'une belle rigueur esthétique. Favorisant la fixité, les cadres sont composés avec une précision qui enferme en permanence Violette et Gabriel dans leurs propres névroses. Souvent exclu de la profondeur de champ, Gabriel vient du flou pour mieux y retourner. Loin de la sophistication surannée qu'on lui associe souvent, l'absence de netteté a ici une vraie fonction sémantique. Elle brouille l'intégrité visuelle d'un corps ballotté dans des tâches qui en font un objet malléable. Dans son activité au supermarché, Gabriel est soit un homme-tronc à la fonction automatique, soit un pantin invisible. Dans son activité de prostitution, il est une créature polymorphe, adaptable à tous les fantasmes masculins et féminins. Son corps, aussi puissant soit-il, ne lui appartient jamais. Dans la froideur des décors urbains, filmé de dos ou en profil perdu, il n'est qu'une ombre poétique. Étouffée par les motifs démodés du papier peint de la demeure familiale, Violette affirme au contraire une présence charnelle et troublante. La femme-enfant, avec ses chaussons en forme de peluches et son pyjama pilou, se charge par instants d'une sensualité surprenante, lorsque la caméra s'attarde sur la gravité de son visage, caressé par la légèreté d'une mère rebelle. Capable de violence jusqu'au parenticide, elle fait preuve d'une force déstabilisante. Telle une Alice d'un genre nouveau, elle se libère avec rage d'un château aux relents de naphthaline, en se débarrassant de la méchante reine et du chapelier fou que sont à ses yeux ses géniteurs.

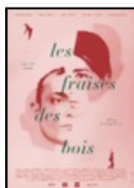
Les Fraises des bois travaille donc l'inconfort du spectateur, le bouscule, le secoue avec cette ballade picarde dont la musicalité naît seulement du silence pesant et du souffle puissant de pulsions contrariées. S'il crée un malaise croissant, le film entretient aussi un pouvoir de fascination permanent. La présence des interprètes principaux (Juliette Damiens et Julien Lambert) est pour beaucoup dans sa force charismatique. Dominique Choisy a aussi su exploiter l'ambivalence de leurs corps pour construire l'ambiguïté de leurs personnages. Ils sont doux ou brutaux en même temps, beaux ou laids selon l'expression de leurs visages, fragiles ou puissants d'un plan à l'autre, en permanente métamorphose...comme tous personnages de conte. *Les Fraises des bois* nous rappelle le potentiel de liberté du cinéma français, capable de produire encore des œuvres uniques et surprenantes comme celles-ci, où l'ambition esthétique va de pair avec la qualité de la direction d'acteurs pour emporter le spectateur dans un parcours filmique dont il ne peut ressentir indemne.

Carole Milleliri

Tout Le Cinéma.com

mercredi 18 avril 2012

Les Fraises des bois : la douceur affleure sous l'horreur ★★☆☆☆ (3,00)



Dominique Choisy construit un récit tragique décalé, toujours sur le fil du rasoir. S'il a du mal à démarrer et nous laisse dans un premier temps assez déconcerté, il réussit par nous convaincre à travers son actrice principale et ses quelques moments de pure liberté.

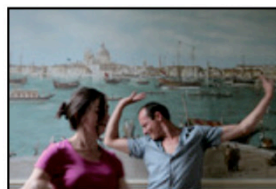
Au premier abord, **Les Fraises des bois** est un objet bien étrange. Trois spécimens, armés de fusils de chasse, guettent le lapin sur le terre plein central d'un rond-point et vont cogner aux portes, en essayant de les vendre à qui en voudra. En parallèle, une toute autre ambiance, à travers l'histoire d'un jeune homme, caissier le jour et prostitué la nuit. L'horreur s'insinue progressivement dans les deux portraits développés en miroir, au fil des quatre saisons qui rythment le film. La jeune fille au fusil de chasse reçoit les visites nocturnes quotidiennes de son père et subit le poids du silence de sa mère. Le jeune homme, lui, subit la violence morale de la part de son patron et celle physique des hommes auxquels il se vend. Cette exposition traîne un peu en longueur, à tel point qu'elle finit par devenir redondante et laisse le spectateur sur le bord de la route.



Mais c'est sans compter sur le point de rupture auquel arriveront les deux personnages, qui donnera un aspect bien plus intéressant au long-métrage de Dominique Choisy. Il s'agira d'un pyjama offert à la jeune Violette, par son père, pour célébrer l'arrivée du nouveau né, fruit de la relation incestueuse et d'un braquage chez l'un de ses clients, pour Gabriel. Une fois seuls au monde, ces deux êtres qui n'ont leur place nulle part, peuvent

se trouver et commencer à panser mutuellement leur plaies. C'est dans cette rencontre, ce cri de liberté, qui arrive malheureusement assez tard, que le long-métrage trouvera sa force. Les rencontres les plus intéressantes et les plus belles sont celles forcées par le destin. Ces deux êtres qui n'auraient jamais dû se reconnaître sauveront pourtant la vie de l'autre, finalement si similaire.

Dominique Choisy construit sa tragédie par l'absurde et choisit comme ligne directrice, le décalage. Tout détonne, des cols verts présents sur la nappe de la table du salon, sur laquelle Gabriel se fait prendre, à la chanson italienne qu'écoute en boucle la mère de Violette, pendant qu'elle laisse le crime d'inceste pénétrer sa maison. **Les Fraises des Bois** reprend avec insolence les codes de la tragédie pour développer un récit qui repose sur l'absurde, à l'image de ses personnages principaux qui reprendront la chanson favorite de la mère pour célébrer leur nouvelle liberté. Les premiers rayons du soleil reviennent avec l'été et finissent de nous convaincre notamment grâce au jeu de **Juliette Damiens**, toujours juste, qui ne tombe jamais dans le pathétique ou le ridicule.



Par Camille Esnault

Les Fiches du Cinéma

avril 2012

Les Fraises des bois

de Dominique Choisy

Détournant habilement ses allures sombres et austères, *Les Fraises des bois* est un conte optimiste, qui sait à la fois évoquer le malheur avec une retenue remarquable et le bonheur avec une liberté fort réjouissante.



★★★★ Prostitution, problèmes financiers, parricide et inceste : par ses thèmes, *Les Fraises des bois* se rattache alternativement au drame social et à la tragédie. L'esthétique très sobre - une majorité de plans d'ensemble fixes, froidement composés, accompagnés d'aucune musique - renforce directement l'idée d'une œuvre sombre, résolument accablante. Pourtant, Violette et Guillaume, les deux protagonistes, malgré leur ancrage dans une réalité dure, sont prompts à la blague et affichent constamment un tempérament enfantin. Et cet état d'esprit prend le pas sur l'aspect sordide du récit, qui pourtant reste toujours présent, en filigrane. Dominique Choisy (*Confort moderne*, 2000) évite intelligemment de se complaire dans le glauque, et préfère suggérer plutôt que de montrer les violences qui sont faites à ses personnages. En revanche, il s'intéresse de façon plus directe à leurs jeux, et fabrique alors souvent des images magnifiques, comme lorsque Guillaume se fait funambule, par pur plaisir. Les personnages secondaires, eux, ont la charge un peu ingrate de donner corps à la réalité, parfois schématique, qui environne les deux héros : certains répondent à leurs craintes et à leurs angoisses, d'autres les aident. Le film prend alors une allure de conte, transcrivant la réalité contemporaine, avec ses figures récurrentes et aisément identifiables. Ce conte est cruel et violent, mais aussi souvent beau, drôle et finalement stimulant. Le film prend des risques avec des ruptures de ton (surtout dans son dernier tiers, qui pourra rebuter). Toutefois, à l'instar de son protagoniste funambule, il vacille, mais garde le cap. Et c'est bien ce qui le rend admirable. **_O.B.**

CONTE URBAIN
Adultes / Adolescents

◆ RÉSUMÉ

La Picardie, en hiver. Guillaume travaille dans un supermarché. En rentrant du travail, Armand l'appelle pour qu'il couche avec lui contre de l'argent. Guillaume accepte. Après l'acte, il dîne avec Armand. Violette vit chez ses parents, aisés, dans une ferme agricole. Son père l'agresse. Elle est prise de vomissements quelques jours plus tard et passe un test de grossesse, qui se révèle positif. Guillaume paye la pension de sa jeune sœur, Flora. Au printemps, Violette et Guillaume se croisent à la faveur d'un hasard : Guillaume ramène dans son centre spécialisé la grand-mère de Violette, qui s'était perdue. À la maison, les tensions entre Violette et ses parents s'exacerbent. Elle les menace d'une carabine et les enferme dans la grange. Au travail, Guillaume rencontre Frank, un gendarme. Ce dernier s'éprend de lui.

SUITE... Les parents de Violette s'échappent et elle les abat tous les deux. En été, Guillaume se fait violenter par un de ses clients. Il arrête de se prostituer, mais n'a alors plus l'argent nécessaire pour payer la pension de Flora. Violette perd son enfant. Guillaume, armé d'un faux fusil, essaie de voler Armand, mais échoue. Il se sauve et se cache dans la maison de Violette, avec qui il développe une relation fraternelle, chacun dévoilant à l'autre ses secrets. Aidés par Frank, ils cachent les cadavres des parents de Violette et vont retirer Flora de sa pension, avant d'aller passer la journée ensemble à la plage. Là-bas, Violette échange des regards avec un homme en béquilles.

108 minutes. France, 2011
Sortie France : 18 avril 2012

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Juliette Damiens (Violette), Julien Lambert (Gabriel), Stéphane Lara (Franck), Nathalie Richard (la mère), Jean-Michel Noirey (le père), Yannick Becquelin (Armand), Jacqueline Gautier (la vieille dame), Jean-Louis Liget (le client), Hélène Gauët (Madame), Clara-Lou Collart (Flora), Karine Dedeurwaerder (Madame Pavillon), Stéphane Piasentin (Monsieur Pavillon), Mylène Guériot (l'amie de Violette), Dominique Herbet (le premier gendarme), Emmanuel Jorand-Briquet (le seconde gendarme), Sophie Matel (la pharmacienne), Ludovic Darras (le jeune commercial), Christine Maty (l'aide soignante), Johnny Rasse (le jeune homme aux béquilles).

Scénario : Dominique Choisy Images : Laurent Cottelloni, Alexis Kavyrchine et Julien Roux Montage : Isabelle Debraye 1^{er} assistant réal. : Yohann Turbeau Son : Lug Lebel et Arthur Cluzel Décors : Céline Mombert Costumes : Céline Mombert Production : 31 Juin Films Producteurs : Agnès Vallé et Emmanuel Barraux Dir. de production : François Drouot Distributeur : Contre-Allée Distribution.

Visa d'exploitation : 129718. Format : 1,85 - Couleur - Son : n.c. 20 copies.